

de la Parisienne dans la vivacité effrontée de ses lignes originelles.

A coup sûr, ce n'était pas une duchesse ; on ne pouvait s'y tromper, et elle devait évidemment sortir de quelque quartier populaire, d'où son heureuse étoile l'avait tirée !

Petite, vive, la mine éveillée, le regard assuré, elle s'enveloppait étroitement dans son cache-poussière, et la petite toque impertinente qui couronnait son opulente chevelure, ajoutait encore au charme invitant qui se dégageait de toute sa personne.

Dès qu'elle eut pénétré dans le wagon, elle alla s'accoter douillettement dans un coin, et adressant un signe à l'un des deux hommes, elle parut se disposer à dormir.

Quant aux deux hommes, ils se placèrent au milieu du compartiment, sans paraître s'occuper davantage de la jeune femme.

Ils paraissaient de fort belle humeur, et échangèrent en arrivant, des lazzis un peu vifs qui, d'abord, parurent étonner leurs voisins ; mais comme ceux-ci virent que la jeune femme n'en témoignait aucun déplaisir, ils ne crurent pas devoir se montrer plus rigoristes et s'engagèrent, à leur tour, dans la conversation.

Cela les mena gaiement jusqu'à Tours.

Il était près d'une heure.

Comme on approchait de la station, le plus jeune des voyageurs avait prié l'un de ses voisins de lui céder sa place, ce que ce dernier avait fait sans difficulté ; il baissa alors la glace, passa la tête hors de la portière et comme le train s'arrêtait, il jeta un cri joyeux et interpella vivement son compagnon.

Le ciel était couvert ; il tombait une petite pluie fine.

— Ohé ! Lambert... dit-il sur ce ton intraduisible que l'on n'entend guère que dans les faubourgs de Pa-